

Ma nuit avec Alice Cooper.

La pièce était glaciale. Elle frissonna.

Elle n'avait jamais aimé dormir ailleurs que chez elle mais elle devait reconnaître que jusqu'à présent, elle n'avait pas eu à redire sur le confort.

Sobre, voire franchement minimaliste, le tout manquait nettement de fantaisie mais cela ne lui déplaisait pas et après tout, elle n'était pas à l'hôtel. La décoration n'était pas une priorité de la direction de l'établissement. Elle avait bien remarqué dans l'autre pièce l'affiche d'un concert d'Alice Cooper scotchée sur le côté d'une armoire mais rien d'autre. Malgré cet élan revendicatif, très courant chez les métalleux toujours prêts à soutenir leur groupe préféré, l'environnement restait tout à fait impersonnel. Cela lui plaisait et s'accordait bien avec son tout nouvel état d'esprit, beaucoup plus léger depuis son arrivée. Ne pouvant s'y soustraire, elle avait choisi de considérer son passage ici comme une forme de retraite spirituelle, une période de transition avant de changer radicalement d'existence et la froideur et la neutralité de ce lieu y contribuaient parfaitement.

Cela dit, sans vouloir faire sa diva, elle aurait tout de même apprécié une couverture supplémentaire.

Pourtant ce n'était pas le froid qui l'avait sortie de son sommeil.

Un bruit. Voilà ce qui l'avait réveillée.

Elle réalisa alors qu'elle l'entendait toujours. C'était un drôle de bruit.

Et ce n'était pas la voix d'Alice qui sortait des enceintes.

En quelques jours, elle avait appris à reconnaître les différents sons qui témoignaient des activités diurnes et nocturnes quotidiennes. Les pas dans le couloir, les portes, les verrous, les voix toujours un peu étouffées et les cris parfois. Ces derniers étaient fréquents et assez pénibles mais elle pouvait comprendre que tout le monde n'appréciait pas de se retrouver ici et heureusement, la résignation finissait toujours par les faire taire. Une de ses voisines pleurnichait bien encore à la moindre occasion mais rien de très gênant. Et pour ce qu'elle en savait, on rencontrait souvent ce type de personnalité geignarde dans une institution comme celle-là.

Mais ce bruit-là n'était pas habituel. Sans trop savoir pourquoi, il lui semblait insolite. Ou plutôt, il lui semblait insolite *ici*.

Elle était certaine de l'avoir déjà entendu et pas qu'une fois. Elle se concentra mais en vain.

Le souvenir lui échappait. Ce n'était pas la première fois ces derniers jours que sa mémoire lui jouait des tours mais elle sentait confusément que c'était important et elle s'agaça.

Le froid lui parut plus intense et elle remonta le drap sur elle.

Une porte, une voix d'homme, qui lui était devenue familière, par-dessus la musique. Le fan d'Alice Cooper. Ses T-Shirts à l'effigie du chanteur., chaque jour différents, l'avaient rendu facile à repérer. Il appartenait à l'équipe de nuit et ne concevait vraisemblablement pas de travailler sans un concert de son idole en fond sonore. Une chance qu'il ne soit pas amateur d'opérette.

Elle songea à lui demander une couverture puis se ravisa aussitôt. Elle et les autres avaient rapidement compris qu'il valait mieux, pour des raisons évidentes, ne pas se faire remarquer du personnel. Même de celui qui jouait du *air guitar* sur *Welcome To My Nightmare*.

D'autres voix s'élevèrent et quelque chose tapi au fond de son esprit bougea, comme une lointaine urgence.

Le bruit était toujours là, elle l'entendait parfaitement. Les hommes dehors devaient l'entendre eux aussi. Or, pour autant qu'elle pouvait en juger, leurs voix ne trahissaient aucune inquiétude.

Une fois encore, elle fut tentée d'attirer leur attention et de nouveau renonça. Elle se rappelait cette jeune fille qui s'était épuisée en hurlements, criant au nez de ces hommes qu'elle n'avait rien à faire ici, qu'il y avait sans doute une erreur, qu'elle voulait rentrer chez elle. Ils l'avaient complètement ignorée, comme totalement étrangers à sa présence. Elle avait eu de la peine pour elle. Elle imaginait combien ce devait être difficile.

Quant à elle, passé un petit moment d'adaptation, elle avait vécu son arrivée avec beaucoup de calme - il faut dire qu'elle avait toujours fait preuve de beaucoup de détachement – et sans s'en réjouir, elle savait qu'en faire un drame n'y changerait rien.

Elle remua en grimaçant. En plus du froid et de ce bruit incessant, elle avait mal partout. Évidemment, le traitement qu'elle avait subi en arrivant n'était pas anodin. Elle ne s'attendait cependant pas à ressentir ces douleurs. Et surtout pas après plusieurs jours. Mais à vrai dire, elle en savait assez peu sur ce qui était normal ou pas dans son état. D'accord, à en croire son entourage, elle n'avait jamais rien fait de vraiment normal. Elle doutait que sa nouvelle situation puisse y changer quoi que soit.

Le plafond lui parut soudain trop proche et elle ferma les yeux. Le bruit s'intensifia et le sentiment d'urgence émergea à nouveau, un peu plus proche cette fois.

Elle soupira, ce qui lui arracha un gémissement de douleur. Elle tenta de se concentrer sur la voix d'Alice :

*It's just like Novocaine,
I don't feel anything...*

Très à propos. Elle voudrait bien pouvoir en dire autant. Elle souffrait de plus en plus et le froid la transperçait. Elle ne sentait plus ses pieds ni ses doigts, son corps lui semblait peser des tonnes. La claustrophobie la guettait également. Elle trouvait les murs et le plafond étrangement proches et respirer lui était difficile.

Elle se focalisa sur la musique mais le bruit, qui lui apparaissait plus incongru que jamais dans un lieu comme celui-ci, imposait sa présence, l'obligeait à l'écouter.

Elle devait absolument se souvenir. Elle ne comprenait pas cette sourde panique qui l'envahissait à chaque tentative. L'hystérie n'était pas son genre. Mais ce bruit l'effrayait. Et être effrayée l'effrayait encore plus.

Les voix derrière sa porte s'étaient tues mais la platine tournait toujours, l'homme était donc toujours là mais seul.

Si les autres membres du personnel allaient et venaient, lui quittait rarement la pièce. Elle l'aimait bien et pas seulement pour ses goûts musicaux. Il était calme, posé, parlait d'une voix claire mais douce et il s'occupait des nouveaux venus avec beaucoup d'empathie. Trait de caractère qu'elle trouvait admirable, étant elle-même dépourvue de cette capacité.

Si quelqu'un ici pouvait lui prêter attention, c'était sans doute cet homme-là.

Elle se sentait vraiment mal et après tout il était là pour s'occuper d'eux. Et surtout, il saurait peut-être quelque chose à propos du bruit.

Elle hésitait encore.

Tout s'était bien passé pour elle jusqu'à présent. Elle subissait peut-être seulement des effets secondaires tout à fait naturels et s'affolait pour rien. C'était juste un mauvais moment à passer, un peu de patience et tout rentrerait dans l'ordre. Et puis dans son état, que risquait-elle ?

Si seulement ce bruit pouvait se taire. C'est cela qui la faisait paniquer. C'était ridicule. Elle n'était là que depuis cinq jours. Il y avait sans doute des tas de choses qu'elle n'avait pas encore remarquées. Elle n'était même pas allée plus loin que la grande pièce de l'autre côté de sa porte. Elle s'y sentait bien. Le premier soir, quand l'homme avait mis la platine en marche, elle s'était fait la réflexion qu'Alice Cooper aurait adoré lui aussi.

Les autres, dont certains étaient déjà repartis, allaient se balader dans les couloirs, dans le hall d'entrée pour assister à l'arrivée des nouveaux. Si elle les avait suivis, elle aurait sans doute repéré ce bruit ailleurs. Elle s'inquiétait vraiment pour rien.

Le volume de la musique augmenta. Parfait. Alice l'aiderait à se rendormir et demain tout serait oublié.

Elle était littéralement frigorifiée. Elle serra les bras contre elle sous le drap. La douleur fut immédiate et violente. Attendre serait plus facile à dire qu'à faire.

Elle se figea. L'homme était tout près de sa porte.

Il ouvrit celle de sa voisine. À ce moment, le bruit se fit plus intense. Il devait l'entendre lui aussi, il ne pouvait en être autrement. Elle l'entendit lui parler doucement puis refermer.

Une sonnerie. La musique diminue et il parla. Il était toujours devant sa porte.

Elle gesticula, endolorie et gelée. Le drôle de bruit résonnait dans ses oreilles, bien décidé à ne pas la laisser en paix.

Dans son esprit, le sentiment d'urgence grandit encore, bien plus proche de la surface. Une pensée l'effleura puis disparut aussitôt, trop fugace pour qu'elle la saisisse. Elle respirait avec peine. Elle avait failli se souvenir.

Un cri de frustration lui échappa. Derrière la porte, l'homme se tut brusquement. Elle le remarqua vaguement mais le bruit était si envahissant qu'elle n'arrivait plus à penser à autre chose. Et plus elle y pensait, plus il grondait sous son crâne prêt à exploser. Les douleurs dans tout son corps devenaient insupportables et les murs étaient vraiment tout près à présent. Elle avait besoin d'air. Une fraction de seconde, cette idée lui parut saugrenue. Mais le besoin impérieux de respirer prit le dessus. Tant pis pour les conséquences. D'autres comme elle vivaient à leur guise sans se soucier des effets de leur présence et elle au moins avait une bonne raison de réclamer un peu d'attention.

Malgré la douleur, elle frappa du poing sur sa porte. L'homme interrompit sa conversation. Elle frappa de nouveau. Le bruit la rendait folle. Elle frappa encore et cria qu'elle voulait sortir.

Enfin la porte s'ouvrit. L'homme, pâle comme un linge la fixait, les yeux écarquillés, la bouche ouverte. Elle ne savait pas comment elle s'y était prise mais apparemment aujourd'hui il pouvait la voir. Les nuits précédentes, il n'avait pas du tout remarqué sa présence ni celle des autres.

Elle était nue sous le léger drap blanc. La table de métal sous son corps était froide et dure.

Elle vit la grosse cicatrice en Y sur sa poitrine.

Et elle se souvint.

Le bruit. C'était celui de son cœur.

Au fond de la salle, de l'autre côté de la table d'autopsie, la voix d'Alice Cooper qui chantait *Feed My Frankenstein*.

Elle goûta la référence.

